

d'accepter des legs, des donations, de posséder. Avant de conquérir leurs biens de main-morte, à l'exemple des communautés religieuses sous l'ancien régime, ils achèteront peu à peu les actions des entreprises que leur effort développa.

Du reste, il n'importe guère d'acquérir la totalité des titres, mais seulement la part qui, selon les statuts, justifie le droit de vote dans le conseil d'administration. Progressivement transformé en salaire, le dividende cessera de rémunérer le capital argent pour rémunérer le capital travail.

C'est le terme inéluctable de l'évolution économique actuelle, sans que doive obligatoirement intervenir l'action révolutionnaire. Celle-ci peut naître d'accidents. Elle n'est pas fatale.

Les capitalistes prévoient cette fin de leur condition. Ils n'hésiteront plus longtemps à porter leur force dans un pays où la matière première abonde à vil prix, où la journée de travail coûte vingt-cinq centimes, et où les grèves ne sont pas encore le résultat d'organisations syndicales excellentes. À supposer que les mêmes revendications ouvrières naissent de mêmes conditions économiques transplantées en Asie, le capital peut néanmoins espérer une première période indemne de cataclysmes sociaux, pendant dix ou vingt années. C'est le temps de gonfler bien des portefeuilles.

Connaissant la timidité de la finance latine, on ne pense guère à une ruée immédiate sur ces affaires de mines et de métallurgie chinoises ; mais on peut croire à une tendance qui, rapidement, s'accroîtra. Les économies françaises imiteront celles des autres pays : elles s'exileront vers l'Orient. D'ailleurs, comme l'annonçait, à la Chambre, M. Delcassé, applaudi par le diplomate qu'est M. d'Estournelles, l'introduction des méthodes industrielles et du machinisme dans le Céleste-Empire ne tardera point à susciter une production à bas prix de tous objets. Ils arriveront très vite en étal sur nos marchés d'Occident. Nos fabriques renonceront à la concurrence. La première victoire des Jaunes sur les Aryens sera cette victoire commerciale qui ruinera peut-être, si des remèdes ne sont point opposés, toute la

bourgeoisie, et créera un chômage universel dans les usines de la vieille Europe. Il ne s'écoulera point beaucoup d'années avant qu'une preuve au moins de ce danger ne soit offerte par la brusque invasion d'une denrée chinoise. Dès l'évidence de cette preuve, le capitalisme occidental émigrera dans le pays où l'on gagne, et fuira le pays où l'on perd.

Le génie des Russes semble comprendre à merveille les données du problème. Ils se posent en voisins préparés du Shan-Si. À l'instant où leur énergie commerciale dépassera la frontière chinoise, elle se trouvera soutenue par un argument stratégique peu éloigné et autrement formidable qu'une escadre. À la vérité, il se peut que les Japonais rivalisent. Les thèses de leur diplomatie visent à consacrer les importations scientifiques, industrielles et militaires dans l'empire du Fils du Ciel, par le moyen de leur influence opposée à l'influence européenne. Les Etats-Unis les aident presque en cette tâche. Et la théorie se défend. Les mœurs des Japonais et des Chinois, bien que fort différentes, ne laissent pas que d'avoir des similitudes inconnues aux occidentaux. S'il convient de se résoudre à l'accueil des nouveautés, le disciple de Confucius les acceptera mieux des gens de Yeddo. Cette émulation entre boyards et samouraï faillit déjà se traduire, en Corée, par des bagarres. Elle peut susciter la bataille, et ce ne serait pas un médiocre souci pour les hommes du Transsibérien. La flotte du Nippon a fait ses preuves ; la marine russe n'arbore pas le pavillon d'une supériorité intangible.

Peut-être ce souci contribua-t-il à détourner le Tsar d'insister auprès des puissances pour faire respecter le principe d'arbitrage par les Anglais et les Boers. Au promoteur de la conférence de la Haye, il appartient de poursuivre cette tâche de sagesse, jusqu'en ses conséquences péremptoires. Il est bizarre qu'il s'en abstienne. Ni ses conseillers, ni lui-même n'espéraient que l'œuvre entreprise se pût terminer à la Maison du Bois après quelques semaines de pourparlers, et quelques signatures de procès-verbaux. L'évangile de la paix a besoin de longs apostolats pou :